

## Messe du mardi 11 décembre 2018

Mardi de la 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent

Antienne d'ouverture (cf Zacharie 14, 5-7)

→ Désirons être sauvés.  
Et croyons en Lui !

Voici que le Seigneur va venir, et avec Lui tous ceux qui ont cru en Lui ;  
on verra ce jour-là une grande lumière.

Première lecture (Is 40, 1-11)  
Dieu console Son peuple

→ Parler à quelqu'un, n'est-ce pas le rencontrer ? Or une rencontre ne manque-t-elle pas son but tant les deux cœurs en présence n'y sont pas impliqués ? Le Seigneur nous invite à « parler au cœur » et aussi à consoler tous ceux à qui nous parlons et qui ont besoin de consolation

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem.

→ Mais là il s'agit de parler  
aux autres croyants

Proclamez

que son service est accompli,

que son crime est expié,

qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes.

→ Donc de nous consoler et nous  
encourager les uns les autres.

→ NB : Puisque nous dirons  
la Parole du Seigneur, nous  
pourrons la « proclamer » !

→ Elle est assez « dure », cette Parole : pour son « crime », pour ses « fautes »,  
Jérusalem a reçu de la main du Seigneur « le double » de l'expiation, du « service » à accomplir

Une voix proclame :

« Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ;  
tracez droit, dans les terres arides,  
une route pour notre Dieu.

→ Les "terres  
arides" sont dans  
notre cœur

→ Pourquoi cette « double » expiation pour  
Jérusalem ? « A qui on a beaucoup donné, on  
demandera davantage », dira Jésus.

→ Mais c'est aussi une bonne nouvelle, puisque  
le service est accompli et le crime expié.

Que tout ravin soit comblé,  
toute montagne et toute colline abaissées !

Que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée !

Alors se révélera la gloire du Seigneur,

et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. »

→ La vallée accueille,  
le sommet repousse

→ De même notre orgueil  
et notre humilité !

Une voix dit : « Proclame ! »

Et je dis : « Que vais-je proclamer ? »

→ Avant de proclamer, je dois  
bien discerner ce à quoi le  
Seigneur tient particulièrement

→ Allons vers le Seigneur !  
Il nous aidera grandement  
– et ce sera en nous Sa  
gloire – à changer notre  
orgueil en humilité !

Toute chair est comme l'herbe, toute sa grâce, comme la fleur des champs :

l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe sur elle le souffle du Seigneur.

Oui, le peuple est comme l'herbe : l'herbe se dessèche et la fleur se fane,

mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours.

→ L'être humain est changeant !

Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion.

Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem.

Élève la voix, ne crains pas.

→ La Bonne Nouvelle n'est pas à mettre sous le boisseau !

→ Mais c'est là « sa grâce » : sa liberté  
d'enfant de Dieu, créé à Son image

Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! »

Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras Lui soumet tout.

Voici le fruit de son travail avec Lui, et devant Lui, Son ouvrage.

→ Son « ouvrage », n'est-ce pas  
le Fils qu'Il a engendré ?

Comme un berger, Il fait paître Son troupeau :

- Son bras rassemble les agneaux,
- Il les porte sur Son cœur,
- Il mène les brebis qui allaitent.

→ L'animal qui « paît » trouve seul sa nourriture mais des brebis libres (sans clôture qui entrave la liberté) ont besoin d'un berger. Nous aussi, si nous voulons rester libres, nous avons besoin d'un Berger

– Parole du Seigneur.

→ Rassemblés en Eglise, portés en Son Cœur, menés – surtout quand nous devons nous-mêmes mener d'autres – nous avons besoins d'un tel Berger !

→ En résumé de cette 1<sup>ère</sup> lecture : la liberté de l'homme est une grâce magnifique mais qui a ses dangers ("l'herbe se dessèche et la fleur se fane") : nous avons vraiment besoin d'un Berger pour protéger notre liberté !

**Psaume** Ps95 (96), 1-2a, 3a.10ac, 11-12a, 12b.13ab)

*R/ Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance (Is 40, 9.10)*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,  
chantez au Seigneur, terre entière,  
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

Racontez à tous les peuples sa gloire,  
allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »  
Il gouverne les peuples avec droiture.

Joie au ciel ! Exulte la terre !

Les masses de la mer mugissent,  
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie  
devant la face du Seigneur, car Il vient,  
car Il vient pour juger la terre.

→ Les croyants qui sont des « petits » (et qui ont besoin d'autre « brebis » pour les « allaiter »), nous devons les consoler, les conforter (1<sup>ère</sup> lecture).  
Et les non croyants ? Eh bien le psame nous dit ce que nous devons leur dire : Jésus-Christ est Seigneur, mais surtout n'ayez pas peur de L'adopter comme votre « Roi » (Celui qui va vous guider)

→ Le Fils de Dieu est vivant est Il vient ;  
Il vient pour certes pour « juger »,  
mais Il est avant cela notre Berger et notre Sauveur !

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

Il est proche, le jour du Seigneur ;

Le voici qui vient nous sauver.

Alléluia.

**Évangile** (Mt 18, 12-14)

« Dieu ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu »

En ce temps-là, Jésus disait à Ses disciples :

« Quel est votre avis ?

→ Notre Seigneur n'est-Il pas épris de notre liberté, à nous demander ainsi notre avis ?

Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égaré,  
ne va-t-il pas laisser les 99 autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ?  
Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle  
plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées.

Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Notre Berger n'est pas un comptable :  
Il sait passer du temps à rechercher « Ses petits »,  
et se réjouir avec tous les autres de Ses enfants  
à chaque fois qu'Il a pu en retrouver un !

## Méditation de « PRIER au quotidien »

*Un frère de Taizé (extraits)*

Un berger qui abandonne ses 99 moutons pour aller rechercher un seul qui s'est égaré ? Jésus force un peu le trait, comme Il le fait volontiers dans Ses paraboles. Car Dieu est un Berger pour qui chaque brebis a un prix infini, et Il ne s'accommode jamais qu'un seul de Ses « petits » se perde.

Ses « petits » (le contexte le montre), ce sont Ses disciples. Il nous arrive de nous égarer, et alors le Christ met tout en œuvre pour nous retrouver. A Sa suite, nous sommes appelés à montrer la même sollicitude les uns pour les autres.

→ A côté de moi j'ai des croyants qui ont le même risque de moi de s'égarer. Donc si je peux je dois les « consoler », les conforter, les « allaiter » !

## Commentaire Evangile au Quotidien

*Sainte Faustine Kowalska (1905-1938) religieuse*

« Ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ? »

L'âme dans l'attente de la venue du Seigneur :  
Je ne sais pas, Seigneur, à quelle heure Tu viendras,  
Je veille donc sans cesse et je tends l'oreille,  
Moi Ta bien-aimée que tu as choisie,  
Car je sais que Tu aimes venir inaperçu.  
Cependant le cœur pur, Seigneur, Te pressent de loin.

Je t'attends, Seigneur, dans le calme et le silence,  
Avec une grande nostalgie en mon cœur  
Et un désir inassouvi.

Je sens que mon amour pour Toi se change en brasier

Et comme une flamme s'élèvera dans le ciel, à la fin de mes jours :

Alors tous mes vœux se réaliseront.  
Viens donc enfin — mon très doux Seigneur —  
Et emporte mon cœur assoiffé  
Là-bas chez Toi, dans les hautes contrées des cieux  
Où règne éternellement Ta vie.

Car la vie sur terre n'est qu'une agonie,  
Car mon cœur sent qu'il est créé pour les hauteurs  
Et rien ne l'intéresse des plaines de cette vie.  
Ma patrie, c'est le ciel ; je crois en cela invinciblement.

## Commentaire Prions en Église de la première lecture

*Sœur Emmanuelle Billoteau*

### **Puissante consolation**

Ouvrons-nous au message de consolation transmis par Isaïe. Le recevoir suppose de ne pas fuir ce qui nous désole, mais au contraire de mettre des mots dessus, d'en faire le terreau de notre prière. Dieu peut nous rejoindre dans notre vulnérabilité et notre vérité. Et Il « vient avec puissance » ! Ne nous y trompons pas : il ne s'agit pas de la puissance de nos fantasmes, à la fois désirée et redoutée, mais de celle de l'amour qui chemine à notre pas et s'adapte à notre capacité d'accueil.